

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL EXPLICATION DE TEXTE

**Camille Fort, Cécile Roudeau, Françoise Sammarcelli, Jean-Marc Victor**

**Coefficient de l'épreuve : 2**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes** dont 25 minutes d'exposé maximum, incluant lecture et traduction de quelques lignes, et 5 minutes de questions

**Type de sujets donnés :** texte littéraire à expliquer en anglais, avec quelques lignes de version

**Modalités de tirage du sujet :**

Tirage au sort d'un ticket comportant 2 sujets au choix (le ticket propose un genre, un pays ou une période). Le candidat choisit alors un sujet parmi les deux proposés et le texte correspondant lui est fourni par le jury.

Exemples : - poésie américaine contemporaine ou poésie anglaise du 17<sup>ème</sup> siècle  
- théâtre élizabéthain ou roman anglais

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

Le niveau global des 90 candidats que nous avons entendus cette année paraît stable, la moyenne générale de cette épreuve se situant à 9,6 sur 20. Certains candidats sont très bien préparés et savent, dans un anglais de qualité, faire ressortir en peu de temps l'essentiel des enjeux littéraires d'un texte que, dans la grande majorité des cas, ils découvrent à cette occasion. Si nous sommes conscients que cette épreuve ne s'adresse pas à des spécialistes, nous tenons à souligner que la bonne tenue de l'anglais, sans être un gage de succès, reste un atout non négligeable ; encore faut-il que les candidats fassent preuve d'un réel désir de communiquer et de convaincre et mettent cette aisance linguistique à profit pour approfondir et complexifier leurs analyses. Ainsi avons-nous eu le plaisir d'attribuer quelques très bonnes notes (deux 15, un 16 et un 18) à des performances de qualité, attentives à l'originalité des textes proposés et sachant en rendre compte avec clarté ; que leurs auteurs en soient ici remerciés.

A l'inverse, les candidats les moins à l'aise ont un anglais très faible ; certains nous montrent parfois qu'ils en sont bien conscients et aussi navrés que nous. Il n'est malheureusement pas rare que l'indigence linguistique aille de pair avec un manque flagrant d'outils d'analyse stylistique, ce qui explique une bonne quinzaine de notes parmi les plus basses.

Dans le détail des notes obtenues, nous constatons surtout un accroissement de la tranche moyenne (52 candidats ont obtenu des notes entre 8 et 12, contre 40 seulement l'an dernier) qui s'accompagne d'un léger recul des extrêmes.

Le plus frappant reste, cette année encore, le peu de connaissances d'une majorité de candidats dans le domaine de la versification, d'où, sans doute, l'apparente défiance tactique vis-à-vis de la poésie au moment du choix du sujet. La tendance à aborder la poésie comme de la prose persiste. Dans un grand nombre de cas, les candidats se lancent dans des considérations narratologiques inadaptées où métrique, scansion et sonorités brillent par leur

absence ; et lorsque nous les invitons, à la fin de leur exposé, à se prononcer sur les qualités prosodiques de tel vers, ils n'ont le plus souvent que le mot "iamb" à leur disposition, et une idée parfois fautive de ce qu'il désigne. Au mieux, quand nous leur parlons de "rythme," ils nous répondent "absence d'enjambements." Le vocabulaire poétique est souvent source de confusions ("paragraph" pour "stanza", "verse" pour "line). Plus précisément, une candidate analysant un poème de Dickinson a décrété que les vers ne rimaient pas sans se montrer sensible aux proximités phonétiques. Une autre, expliquant un sonnet de Shakespeare, savait en quoi consistait un sonnet élizabéthain, mais n'a pas su interpréter cette forme ou la rapporter à une intention de discours. C'est donc à nouveau sur l'analyse de l'écriture poétique que l'effort doit porter.

Dans le domaine de la prose, les deux principaux ennemis des candidats ont pour nom paraphrase et psychologie. Reconstituer l'emploi du temps d'un personnage, échafauder des théories invérifiables sur ses motivations ou porter sur lui un jugement de valeur n'a aucun intérêt. Rappelons qu'une lecture linéaire d'un long extrait de roman ou de nouvelle est souvent source de redites et de dilution du propos critique : la tendance à privilégier le linéaire, sans bien mesurer les conséquences de ce choix, s'est malheureusement confirmée cette année. Nous tenons d'autre part à souligner que beaucoup de candidats ont de sérieuses difficultés à percevoir l'ironie et à analyser le comique ; ceux qui, en revanche, sont sensibles à l'humour d'un texte se heurtent à d'autres obstacles, d'ordre plus technique : parodie, satire, burlesque, farce, etc., ne sont pas des termes interchangeables. Nous notons également que trop d'éléments contextuels passent inaperçus. Même s'il n'est pas en soi un objectif de l'analyse, le contexte socio-économique peut toutefois en alimenter la teneur : il est pourtant trop souvent ignoré. Ainsi, dans un extrait de *Pamela* de Richardson, une candidate semble trouver tout naturel que le fils de maison offre de l'argent à une jeune servante sans qu'elle l'ait mérité. Les enjeux religieux sont également éludés : le candidat confronté, dans un texte de l'Irlandais McGahern, à la description d'un foyer bardé d'images pieuses et orné d'une crèche, a été visiblement handicapé par ces références. Un autre, interrogé sur un extrait de Rushdie dans lequel un père présente à un jeune médecin sa fille cachée derrière un drap percé d'un trou au milieu, ne fait jamais entrer dans son propos une analyse sur la féminité, le corps ou le désir. Qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions dans ce domaine : c'est bien une approche littéraire des textes que nous attendons, mais nous constatons que trop de repères culturels de base font défaut aux candidats pour leur permettre d'apprécier la teneur factuelle de certains textes.

Le théâtre a subi, cette année, un sort un peu meilleur, même si les classiques shakespeariens ne font pas toujours recette, une connaissance "théorique" de certaines pièces et de leurs problématiques pouvant donner lieu à des interprétations plaquées qui ne prennent pas assez en compte la spécificité du passage proposé. En règle générale, sur le théâtre et sur les autres genres, toute approche mobilisant de près ou de loin la question des *gender issues* est écartée : un candidat commentant un extrait de *A Streetcar Named Desire* de Tennessee Williams trouve la scène "funny", laissant de côté la violence feutrée du dialogue, la construction réciproque de l'identité masculine ou féminine revendiquée par les deux personnages. Seul le candidat qui analysait "Leda and the Swan" de Yeats a su proposer une lecture très fine des équivoques lexicales et des schémas rythmiques confondant érotisme et violence, rapt et séduction.

Sur les qualités formelles des prestations, quelques remarques s'imposent. En matière de syntaxe et de grammaire, la vigilance de certains faiblit en fin d'exposé ou pendant les questions. On peut hésiter au milieu d'une phrase, mais il y a un seuil au-delà duquel un débit trop heurté devient difficile à suivre. Par ailleurs, on aura avantage à éviter les "euh" et les

"enfin" (parfois réduits à "fin") dont beaucoup abusent : il est facile d'apprendre à glisser un "well" çà et là.

Certains, à l'évidence sans s'en rendre compte, soumettent le texte au filtre de leur spécialité : s'il est vrai que tel ou tel apport transdisciplinaire peut parfois éclairer un passage, les outils comme les intentions d'un commentaire littéraire ne sauraient être les mêmes que ceux d'une dissertation de philosophie, par exemple, et ces candidats l'oublient trop vite.

Au moment du choix du sujet, tout ce qui sort des domaines anglais et américain semble faire figure d'épouvantail. Ainsi, une bonne dizaine de candidats affolés, se repliant sans réfléchir sur l'autre sujet proposé, ont systématiquement écarté le ticket proposant un extrait d'une nouvelle néo-zélandaise ; la catégorie « nouvelle irlandaise » ne connaissant guère plus de succès. Cette frilosité surprend et déçoit : il n'est pas nécessaire d'avoir grandi à Wellington ou passé son enfance à Dublin pour commenter intelligemment Mansfield ou Joyce. D'autres origines géographiques ont subi le même sort. Nous aimerions beaucoup voir diminuer ce genre de prévention. Le choix d'une période ou d'un genre réputés "difficiles" ne devrait pas rebuter les candidats, le risque n'est pas plus grand ; il peut surtout être payant.

Comme d'habitude, un véritable effort pour répondre aux questions du jury est toujours apprécié. Nous ne posons là aucun piège, mais nous attendons de vraies réponses. Ce moment a permis à certains candidats de compléter leur interprétation, mais nombreux sont ceux qui se contentent de répéter mot pour mot l'idée ou la formulation qu'on voudrait les voir nuancer ou corriger.

Disons, pour conclure, qu'il vaut toujours mieux proposer des hypothèses pertinentes et argumentées, montrant que l'on s'est vraiment confronté aux difficultés du texte proposé, plutôt que de se retrancher derrière des idées reçues en plaquant artificiellement des notions apprises, en rationalisant le texte à tout prix ou en voulant absolument épingler un sens ("it means...") : l'épreuve n'est pas (seulement) affaire de compétence linguistique et de culture, c'est une question d'écoute du texte dans toutes ses possibilités. Les meilleurs candidats nous l'ont élégamment montré.

#### **Liste des auteurs dont les textes ont fait l'objet d'explications :**

S. Anderson, J. Austen, P. Auster, F. Beaumont, A. Bierce, E. Bishop, W. Blake, A. Bradstreet, C. Brontë, R. Browning, G.G. Byron, A. Carter, W. Cather, W. Congreve, D. Defoe, C. Dickens, E. Dickinson, J. Donne, J. Dos Passos, T. Dreiser, G. Eliot, J. Fante, H. Fielding, F.S. Fitzgerald, R. Frost, C. Perkins Gilman, T. Hardy, N. Hawthorne, E. Hemingway, G.M. Hopkins, K. Ishiguro, H. James, J. Joyce, J. Keats, R. Kipling, L. Lee, J. McGahern, K. Mansfield, H. Melville, E. St. Vincent. Millay, S. Millhauser, F. O'Hara, S. Plath, E.A. Poe, J. Rhys, S. Richardson, A. Roy, S. Rushdie, C. Sandburg, W. Shakespeare, G.B. Shaw, P.B. Shelley, R.B. Sheridan, L. Sterne, A. Tennyson, M. Twain, E. Welty, E. Wharton, W. Whitman, O. Wilde, T. Williams, W. C. Williams, V. Woolf, W. Wordsworth, W.B. Yeats.